

mettre ces questions au rang des problèmes, d'autres les résoudre tout crûment par une négative. Il est vrai que dans le système de ceux qui craignent de ne pas voir accourir en foule les Américains unis en ce pays, un moyen aussi facile de forcer la mauvaise foi dans ses derniers retranchemens, doit paroître bien allarmant à des hommes qui s'accommoderoient assez de n'être soumis à aucune loi quelconque, et de vivre dans une indépendance absolue, jusqu'au moment où ils pourroient tout engloutir. C'est un sentiment que leur inspire tout naturellement l'éducation civile et politique qu'ils reçoivent, le gouvernement sous lequel ils naissent et vivent, et surtout le défaut de principes moraux. Qu'on me passe cette expression qui coule de source. Dieu me garde d'insulter ici à des hommes de mérite établis parmi nous, qui donnent l'exemple de la soumission aux loix, comme de la sagesse dans la conduite. Quelques-uns d'entr'eux ont fui la persécution de l'anarchie contre les bonnes mœurs et l'attachement aux bons principes, ce n'est pas à eux que ces réflexions s'adressent. Mais qu'on dise si en général ce sont les Américains émigrés ici, qui donnent le plus d'exemples de vertu et de morale dans cette colonie? En supposant même que le peuple Américain dans ses foyers fût orné de toutes les vertus, en peut-on dire autant de tous ceux qui viennent s'établir parmi nous? Peut-on les comparer sous ce rapport aux honnêtes habitans de cette province? A qui ceux qui ont la plus petite expérience sur cet objet, voudroient-ils donner la préférence, s'ils étoient obligés de faire un choix?

En supposant sincères les motifs de ceux qui prêchent le changement impraticable, autant qu'il seroit injuste et impolitique, de tout ce qui tient à nos établissemens, le terme assuré où aboutiroient de pareilles mesures, seroit infailliblement la transformation du Canada en une province Américaine. Or je demanderai à tout homme de sang froid si cet événement seroit à désirer pour ce pays comme pour la Grande Bretagne?

D'abord, quelle est donc la nécessité d'appeller à grands